

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

LA PRAXIS MUNICIPALE DANS L'OCCIDENT ROMAIN

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LA PRAXIS
MUNICIPALE
DANS L'OCCIDENT
ROMAIN



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C.), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture: gravure extraite de
Les plus beaux monuments de Rome ancienne, par Monsieur Barrault, 1761
© aimablement prêtée par Tanca Antichità, Rome

Vignette: Charles Garnier; Peinture du portique du Macellum
sur le forum de Pompéi, juin 1851 (gouache et aquarelle: détail)
© École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

ISBN 978-2-84516-480-2
Dépôt légal: quatrième trimestre 2010

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

LA PRAXIS
MUNICIPALE
DANS L'OCCIDENT
ROMAIN

*Publié avec le concours de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne
et de l'UMR 8210 ANHIMA*

2 0 1 0

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL
DANS CERTAINES SOURCES LITTÉRAIRES

PREMIÈRE
PARTIE

LE QUOTIDIEN INSTITUTIONNEL
CHEZ PLINE L'ANCIEN.
THÈMES PROSOPOGRAPHIQUES,
INSTITUTIONNELS ET JURIDIQUES

Antonio Pistellato

Le domaine du “quotidien institutionnel” chez Pline l’Ancien se révèle être une entité plutôt fragmentaire et hétérogène. Malgré la remarquable extension de la *Naturalis Historia*, l’intérêt du Naturaliste se pose rarement sur la vie administrative des municipes romains, sinon en termes “secondaires”. Pourtant cela ne signifie pas que Pline exclue la dimension municipale de son œuvre. En revanche, on pourrait affirmer, en s’inspirant de ce qu’a écrit M. A. Levi¹ et en développant les conséquences, que l’œuvre même de l’Encyclopédiste, en tant que telle – une *summa* culturelle du monde romain “mise à jour” à l’époque flavienne –, a donné une contribution à la définition de la culture urbaine, et donc municipale, dans la civilisation romaine. Or, il est indéniable que Pline cite une énorme quantité d’individus, de lieux et de centres administratifs, mais il ne nous fournit presque jamais assez de données pour déterminer un contexte articulé et, encore moins, approfondi². Cependant, dans certaines circonstances il s’agit d’informations intéressantes, qu’on pourrait regrouper dans trois catégories principales : prosopographique, institutionnelle et juridique.

1. Cf. LEVI (1983), p. 18-19.

2. Cf. NAAS (2002), p. 79-80.

THÈMES PROSOPOGRAPHIQUES

Le décurion pompéien Marcus Herennius (nat., II, 137)

In Catilinianis prodigiis Pompeiano ex municipio M. Herennius decurio sereno die fulmine ictus est.

Dans le cadre d'une description des foudres et, en particulier, des *omina* annonçant la chute de Catilina, l'ennemi le plus farouche de Cicéron, Pline nous informe sur un événement extraordinaire qui impliqua fatalement le notable *Marcus Herennius*, décurion *Pompeiano ex municipio*³. Dans les années 65-63 av. J.-C. il mourut foudroyé *sereno die*, à *Pompeii*⁴. Il faut remarquer d'abord que l'emploi du mot *municipium* par l'Encyclopédiste a stimulé l'intérêt des savants dans le cadre du débat sur l'existence d'une double communauté pompéienne *colonia - municipium* depuis la colonisation syllanienne entre 89 et 80 av. J.-C.⁵ Cependant, comme l'a souligné C. Chiavia, Pline pourrait bien avoir utilisé *municipium* en termes tout à fait génériques⁶.

Or, bien que presque rien ne soit connu de *M. Herennius*, il est évident qu'il appartenait à une famille de l'ancienne aristocratie samnite, célèbre dans la *Pompeii* précoloniale, à laquelle É. Deniaux a consacré une étude en 1979⁷. En outre, la notice de Pline semble pousser dans la direction de son appartenance au rang des partisans de Catilina, puisque son destin en fait un des protagonistes des *omina* adverses à l'ennemi de Cicéron. En effet il aurait pu être lié à *P. Cornelius Sulla*, le neveu du dictateur, déducteur de la colonie pompéienne et catilinien supposé⁸, comme l'a montré F. Zevi⁹.

Du point de vue des documents épigraphiques, dans le *CIL* de *Pompeii* on possède peut-être une référence à un *M. Herennius* républicain : il s'agit d'un *programma antiquissimum* à situer vraisemblablement dans la période 89-80 av. J.-C.¹⁰ et qui en effet pourrait nommer le même individu que celui dont parle Pline pour les années 60, ou son père. Qu'il s'agisse de son père ou de lui-même, ce serait en tout cas une confirmation de l'importance de la *gens Herennia* à *Pompeii* dès la naissance de la colonie. Pourtant le texte est incomplet et il est extrêmement

3. CASTRÉN (1975), n. 191 ; CHIAVIA (2002), p. 292.

4. ZEVI (1995), p. 18-24.

5. CASTRÉN (1979), p. 46-48 ; GEHRKE (1983), p. 477 ; MOURITSEN (1988), p. 196 ; ZEVI (1995), p. 18-19. Pour une discussion sur le dualisme *colonia - municipium*, cf. LO CASCIO (1996).

6. CHIAVIA (2002), p. 106. Cf. en général CHIAVIA (2002), p. 95-114 ; SANTANGELO (2007), p. 158-167.

7. DENIAUX (1979), p. 627-628 ; ZEVI (1995), p. 22. Sur les classes dirigeantes de *Pompeii* cf. BIUNDO (2000), p. 33-67 ; SANTANGELO (2007), p. 159.

8. SANTANGELO (2007), p. 163-165.

9. ZEVI (1995), p. 19-22 ; 24.

10. *CIL*, IV, 48, malheureusement très fragmentaire : M . . H . R . NII Th. MOMMSEN a proposé de l'intégrer *M. H[e]r[e]nn(ium)*. MOURITSEN (1988), p. 210 nt. 456 ; CHIAVIA (2002), p. 103 nt. 46 et, en général pour ce qui concerne la datation des *programmata antiquissima*, 122-126.

difficile d'y reconnaître le gentilice avec certitude, même si d'autres documents plus ou moins contemporains, en latin¹¹ et en osque¹², semblent se référer à lui ou à un de ses proches ; la coexistence de l'élément osque et de l'élément latin dans la première phase de la colonie pompéienne témoignerait bien de la forte identité indigène des *Herennii*, et de leur rôle dans le processus institutionnel postérieur à la colonisation¹³.

La notice plinienne doit se rapporter à une source qui considérerait la mort de *M. Herennius* comme une réaction divine contre un homme qui était au courant de "l'affaire catilinienne". La prééminence du personnage dans la cité campanienne nous permet de souligner deux aspects : d'une part, le lien avec les partisans de *Sulla* dès les débuts de la colonie pompéienne, ce qui prouverait le soutien des aristocrates samnites à la réforme institutionnelle dont ils tirèrent profit ; d'autre part, l'existence au cours des années 60 d'un lien politique entre une partie de la *nobilitas* pompéienne (celle qui était autour de *P. Sulla*) et l'entourage révolutionnaire de Catilina¹⁴. Si on rapproche l'information plinienne de la fameuse notice de Macrobe sur la difficulté de devenir décurion à *Pompeii* supérieure à celle de devenir sénateur à Rome¹⁵, on pourrait comprendre que la relation entre *Herennius* et *Sulla* était le témoignage de l'importance du décurionat pompéien, vraisemblablement notoire à Rome. Il ne serait pas surprenant, par conséquent, que les notables pompéiens n'aient pas eu envie de tenter la carrière sénatoriale à Rome¹⁶.

Corellius, un chevalier d'Ateste dans l'ager Neapolitanus ? (nat., XVII, 122)

Corellius eques Romanus Ateste genitus insevit castaneam suomet ipsam surculo in Neapolitano agro. Sic facta est castanea, quae ab eo nomen accepit inter laudatas. Postea Tereus eiusdem libertus Corellianam iterum insevit. Haec est inter eas differentia: illa copiosior, haec Tereiana melior.

Le chevalier d'époque républicaine *Corellius*, dont nous ne connaissons pas le *praenomen*, est mentionné par Pline dans le contexte des techniques de culture ;

11. Cf. peut-être *CIL*, IV, 9827, inscription peinte avec *M(arcum) Hel(rennium)] imp(eratorem)?*, sur laquelle voir Zevi (1995), p. 23 nt. 75, qui semble la dater entre la colonisation de *Pompeii* et le deuxième triumvirat, et CHIAVIA (2002), p. 326-327.

12. VETTER (1953), p. 58 nr. 30 (*ma.herenni / IIII.i.i.d.e.n.d.eiu*) : il s'agit d'un manifeste peint qui fait référence à un *Mamercus Herennius* candidat *IVvir* (*i.d.*?) et qui est daté entre 89 et 80 av. J.-C. CHIAVIA (2002), p. 97 nt. 15 ; 102 et nt. 40 ; 113 nt. 87.

13. Zevi (1995), p. 23.

14. Les *Herennii* étaient traditionnellement *populares* depuis l'époque des Gracques et ont soutenu parfois des causes révolutionnaires : DENIAUX (1979), p. 647 ; Zevi (1995), p. 22.

15. MACR., *sat.*, II, 3, 11. Cf. CÉBEILLAC-GERVASONI (1992), p. 93.

16. CÉBEILLAC-GERVASONI (1992), p. 100-101 ; CHIAVIA (2002), p. 185-187.

il aurait créé une variété de châtaigne qui a reçu l'épithète *Corelliana*¹⁷. La production des châtaignes était l'une des plus importantes ressources économiques de l'*ager Neapolitanus*, en particulier pour ce qui concerne la zone des pentes du Vésuve¹⁸. Le gentilice de ce personnage est bien attesté dans sa cité d'origine, *Ateste* dans la *Regio X*¹⁹, même s'il est rare²⁰. Dans la notice plinienne *Corellius* apparaît avec son affranchi *Tereus*, qui collabora avec lui dans son activité agricole et créa lui aussi une variété de châtaigne nommée *Tereiana*²¹.

Il est intéressant de noter qu'il était actif bien loin de sa cité d'origine, ce qui semble impliquer une certaine mobilité des notables municipaux dans la péninsule Italienne à l'époque républicaine. G. Bandelli²² a noté le phénomène inverse dans le cas du citoyen romain *Titus Poblicius* (dont la provenance est inconnue) transféré à *Altinum* dans la *Regio X* entre la fin du II^e et le début du I^{er} siècle av. J.-C.²³ Dans le cas de *Corellius*, il s'agit d'une mobilité de l'Italie transpadane à l'Italie méridionale, ce qui est plutôt rare²⁴.

On ne peut pas exclure, cependant, que le personnage soit issu d'une famille déjà installée à *Nola*, où un *Corellius* (*L. Corellius Celer Fisius Rufinus*), "inconnu par ailleurs"²⁵, est attesté au II^e siècle ap. J.-C. en qualité de patron et mari d'une femme (*Varia Pansina*) qui était la fille d'un procureur impérial (*L. Varius Ambibulus*) et la sœur d'un légat de la *legio III Augusta* en Numidie en 132, *consul suffectus* en 132/133 ap. J.-C., *Q. Plinius Sardinus L. Varius Ambibulus*. Les deux époux avaient un fils, *L. Corellius Pansa*, consul ordinaire en 122²⁶ et fils d'un sénateur et on peut parler de la prééminence de sa famille, liée au territoire depuis longtemps. En effet, l'*ager Nolanus* confinait au sud-ouest avec l'*ager Neapolitanus*, en correspondance exacte avec la zone des cultures des châtaignes sur les pentes du Vésuve²⁷. Il n'est pas certain que cela nous donne confirmation de la provenance précise de notre *Corellius*, mais il s'agit sans doute d'une circonstance qui mérite d'être prise en considération, parce qu'elle pourrait nous indiquer que ce personnage fut un

17. Cf. PLIN., *nat.*, XV, 94.

18. LEPORE (1952), p. 324-325; sur la castanéiculture à Rome cf. PITTE (1986), p. 59-64, en part. p. 63. Sur l'économie agraire en Campanie voir par exemple FREDERIKSEN (1981); GUADAGNO (1987); ANGELONE (1991-1992); ARTHUR (1995); SAMPAOLO (2006); DE SIMONE (2007).

19. FURLANETTO (1847), p. 366; CALLEGARI (1930), p. 281 = *SupplIt*, 15, nr. 79 (première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.); *SupplIt*, 15, nr. 80 (inscription introuvable).

20. SYME (1991), p. 508-509; FORNI (1994), p. 564. Un *Q. Corellius Q. f. Paulinus* est attesté à *Laus Pompeia* (*CIL*, V, 6366). Sous Trajan, le consulaire *Corellius Rufus* provenait d'Italie du Nord et était un ami de Pline le Jeune: PLIN., *epist.*, I, 12; IV, 17, 2; V, 1, 5; VII, 11, 3; 31, 4; IX, 13, 6.

21. Sur le rôle des affranchis comme *Tereus* dans l'économie agricole, voir SCHEIDEL (1993), p. 420 et nt. 157.

22. BANDELLI (2004), p. 18.

23. CRESCI MARRONE (1999), p. 125-126; CRESCI MARRONE (2000), c. 128-135.

24. BANDELLI (2004), p. 18.

25. *AE*, 1969/70, 106 = *AE*, 1971, 85.

26. *CIL*, VI, 10048 = *ILS*, 5287.

27. Je remercie Giuseppe Camodeca de m'avoir amené à ces conclusions, que je dois à ses remarques tout à fait stimulantes.

ancêtre des *Corellii* attestés sous l'Empire. Il reste cependant la difficulté posée par le texte de Pline qui spécifie que l'activité de ce personnage était limitée à l'*ager* de *Neapolis*, même si on ne doit pas nécessairement nier qu'il pourrait s'agir d'une imprécision plinienne. D'autre part, l'hypothèse de départ de la provenance septentrionale de *Corellius* pourrait être liée à cette deuxième possibilité, en définissant une émergence familiale depuis ses origines jusqu'à ses aboutissements les plus prestigieux.

THÈMES INSTITUTIONNELS

Urbana colonia Sullana nuper Capuae contributa (nat., XIV, 62)

Secunda nobilitas Falerno agro erat et ex eo maxime Faustiniانو; cura culturaque id collegerat; exolescit haec quoque copiae potius quam bonitati studentium. Falernus ager a ponte Campano laeva petentibus Urbanam coloniam Sullanam nuper Capuae contributam incipit, Faustinianus circiter III milia passuum a vico Caedicio, qui vicus a Sinuessa VI M passuum abest. Nec ulli nunc vino maior auctoritas; solo vinorum flamma accenditur.

En décrivant les différentes qualités des vins produits dans l'Empire, Pline donne d'intéressantes et riches informations géographiques en mentionnant l'*ager Falernus*²⁸, en Campanie, et dans ce contexte il souligne le passage de la colonie d'*Urbana* sous la responsabilité administrative de *Capua*. *Urbana* était une colonie militaire créée par Sylla après la Guerre Civile (89-80 av. J.-C. ?)²⁹, dans le cadre d'une distribution des terres aux vétérans et d'une réorganisation générale de l'*ager Falernus*³⁰. Le changement institutionnel qui vit *Urbana* passer de l'autonomie administrative à la dépendance de *Capua*, a suscité des opinions divergentes, en raison même de la variété des interventions intéressant le territoire de cette dernière entre le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. et l'époque de Pline³¹. On a supposé que ce passage eut lieu en 59 av. J.-C., lors de la fondation coloniale de *Capua* par Jules César³². D'autre part, on sait que Marc Antoine tenta une nouvelle fondation coloniale en 44 et qu'il fit peut-être une déduction en 41. En 36 av. J.-C., après la bataille de Nauoque, Octavien procéda à une nouvelle fondation et peut-être après 27, devenu Auguste,

28. Th. MOMMSEN, dans *CIL*, X, 1, p. 460.

29. HUMBERT (1877), p. 1311; SANTANGELO (2007), p. 150 et nt. 15; 167; 170; KRAWCZUK (2008), p. 68-74. Localisation: *Tab. Peut.*, V, 3; MILLER (1916), c. 338 (carte) et 339; CUOMO (1974), p. 29-32; JOHANNOWSKY (1975); PAGANO (1978); RADKE (1981), p. 138-139; CHOUQUER & FAVORY (1987), p. 187; VALLAT (1987), p. 326-328; ARTHUR (1991); PAGANO (1991-1992).

30. CHOUQUER & FAVORY (1987), p. 186, 189 et nt. 353; 219-220 et nt. 14.

31. Cf. BRUNT (1971), p. 317; en général D'ISANTO (1993), p. 21-24; CARELLA (2002).

32. VELL., II, 44, 4; PLIN., *nat.*, XVIII, 114; SUET., *Caes.*, 20; APP., *bel. civ.*, II, 2, 10; DIO, XLIX, 14; JOHANNOWSKY (1975), p. 32.

en ajouta-t-il une autre³³. Sous Néron, en 57 ap. J.-C., une nouvelle distribution viritaine aux vétérans³⁴ fut nécessaire, qui renforça *Capua* et son territoire. On a donc proposé que le changement institutionnel d'*Urbana* devrait se dater à cette époque, mais d'autres ont suggéré de relier l'événement à l'époque flavienne, peut-être lors d'une colonisation de *Capua* au cours des années 70, après le conflit qui opposa Vitellius à Vespasien³⁵. Cependant, Pline mentionne les *Urbanates* dans la *descriptio* de la Campanie augustéenne, ce qui implique sans doute l'autonomie administrative d'*Urbana* jusqu'au moins au début du I^{er} siècle ap. J.-C.³⁶ En outre le Naturaliste emploie l'adverbe *nuper*, "récemment", pour la perte de l'autonomie administrative d'*Urbana*, ce qui implique un temps proche de l'époque à laquelle il écrivait³⁷. On devrait donc écarter les hypothèses républicaine et augustéenne et se concentrer sur les deux datations impériales et situer la fin de l'indépendance d'*Urbana* dans la seconde moitié du I^{er} siècle, sous Néron ou sous Vespasien, dans un laps de temps d'une vingtaine d'années. Il n'y a apparemment pas de raison pour accorder une préférence à une date plutôt qu'à l'autre, et le contexte de la notice de Pline n'aide pas à affiner la chronologie.

Nunc Atarneus pagus, quondam oppidum (nat., XXXVII, 157)

Cetionides in Aeolide nunc Atarneo pago, quondam oppido, nascuntur; multis coloribus tralucentes, alias vitreae, alias crystallinae, alias iaspidis, sed et sordidis tantus est nitor, ut imagines reddant ceu specula.

56

La mention d'un lieu qui a subi une rétrocession du statut d'autonomie à la dépendance d'un centre majeur n'est pas isolée chez Pline mais, dans le cas d'*Atarneus*, "pagus" dans le territoire comprenant l'Éolide et la Mysie sud-occidentale³⁸, le Naturaliste nous informe qu'il s'agissait d'une vraie régression de la cité en termes démographiques et statutaires. Ce cas est mentionné dans le cadre d'une description des pierres en général et des pierres précieuses en particulier et à propos des *cetionides* qui y étaient extraites. En outre Pline mentionne *Atarneus* parmi les cités mortes à son époque dans le cadre de la *descriptio* de l'Asie Mineure³⁹. Le site

33. Pour le 36 av. J.-C. cf. VELL., II, 81, 2 (sur lequel cf. WOODMAN [1983], p. 206-207); PLIN., nat., XVIII, 114; DIO, XLIX, 14; cf. BRUNT (1971), p. 317; KEPPIE (1983), p. 145-147; CARELLA (2002), p. 300-302. Pour le 27 av. J.-C. cf. l'hypothèse de KEPPIE (1984), p. 72.

34. TAC., ann., XIII, 31, 2. Cf. ARTHUR (1991), p. 62-63.

35. CUOMO (1974), p. 29-30; cf. KEPPIE (1984), p. 96-97. La colonisation est déduite par AÉ, 1969/70, 635, où *Capua* est appelée *colonia Flavia Augusta Felix*.

36. PLIN., nat., III, 65. Cf. CUOMO (1974), p. 29-30.

37. Cf. CARELLA (2002), p. 303, qui semble favorable à l'époque flavienne.

38. RUBINSTEIN (2004), p. 1033-1036.

39. PLIN., nat., V, 122.

est actuellement l'objet d'une campagne de fouilles dirigée par M. Zimmermann de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich⁴⁰.

En commentant ce passage plinien, M. Tarpin a souligné que l'application du mot *pagus* par rapport à l'Orient grec implique parfois, surtout chez Pline, le risque de confusion avec le mot grec πάγος indiquant un lieu élevé⁴¹. En effet *Atarneus* était située sur une colline⁴² (cf. photo 1). Tarpin tend donc à exclure ce territoire de la catégorie des *pagi* en termes romains. À cet égard il semble utile de parcourir brièvement l'histoire du centre, entre le V^e et le IV^e siècle av. J.-C. *Atarneus* fut sous l'influence de Chios, alors qu'aux époques classique tardive et hellénistique elle était une πόλις, d'abord sous le tyran Hermias, et jouissait d'autonomie, en frappant



Photo 1. *Atarneus, vue de sud-ouest*

(photo : Thomas Zimmermann)

(source : http://www.poliskultur.de/dna_media/Der%20Siedlu493d00d02e82d.jpg)

40. PIRSON (2006), p. 61 ; ZIMMERMANN (2007), p. 44-47 ; GRÖSCHEL (2008), p. 3-5 ; ZIMMERMANN (2008), p. 122-130 ; voir aussi ZIMMERMANN (2009), p. 181-195.

41. TARPIN (2002), p. 179 nt. 15.

42. Pour le site de Kale Tepe cf. STAUBER (1996 a), p. 269-272.

des monnaies⁴³. En outre, le *portorium Asiae* semble attester que jusqu'au I^{er} siècle existait un port commercial sur son territoire⁴⁴. Il semble possible de rapporter le mot plinien *oppidum*, utilisé avec l'adverbe *quondam*, à cette période (cf. *infra*).

Cependant la situation de cet espace fut brutalement bouleversée. En 1896, L. Bürchner⁴⁵ rappelait une notice de Pausanias⁴⁶ à propos de facteurs naturels à l'origine de la "chute institutionnelle" d'*Atarneus*, à savoir la transformation en marais du territoire autour de la cité et, par conséquent, l'émergence de fièvres contraignant les habitants à l'abandonner. Le *Périégète*, en outre, nous fournit un détail significatif, parce qu'il emploie l'expression "Ἀταρνείας [...] τοὺς ὑπὸ Περγάμῳ", donc il faut entendre, semble-t-il, qu'à son époque (II^e siècle ap. J.-C.) *Atarneus* était sous le contrôle administratif de Pergame, dont la *χώρα* était bien étendue vers la côte⁴⁷. Les récentes fouilles allemandes ont montré que le déclin de la cité semble avoir commencé au cours du II^e siècle av. J.-C., même si nous ne connaissons avec certitude le déroulement des événements, ni pour l'époque hellénistique ni pour l'époque romaine⁴⁸.

Il faut remarquer qu'à l'époque hellénistique Lesbos elle-même possédait une partie de territoire étendue sur le continent⁴⁹, ce qui permettrait d'évoquer la possibilité que le site d'*Atarneus* ait fait partie de la Pérée lesbienne⁵⁰, comme il avait été sous l'influence de l'île de Chios au V^e siècle. Il s'agit cependant d'un *argumentum ex silentio*, parce que malheureusement nous ne disposons pas de preuve documentée à ce propos. De son côté, le texte d'un arbitrage de Pergame lors d'un conflit de dispute de bornage entre Mytilène et Pitane, datant du II^e siècle av. J.-C. entre les règnes d'Attale II et Attale III (150-133 av. J.-C.), mentionne les habitants d'*Atarneus* comme des citoyens autonomes⁵¹.

En conséquence si on revient au sens à donner au mot *pagus* à propos d'*Atarneus*, il est certain que la cité de l'Éolide subit un profond changement structurel,

43. Pour la période entre V^e et IV^e siècles: HERODOT., I, 160, 3-5; XEN., *hell.*, III, 2, 11; DIOD., XIII, 65, 4; PAUS., IV, 35, 10. Cf. MAGIE (1975), p. 77-78 et nt. 96 p. 890-891; STAUBER (1996a), p. 264-265; CARUSI (2003), p. 50 nt. 52; 95; 97; 100-101; 102-114; 208-212. Pour la période entre IV^e et I^{er} siècles: PS. SCYL., 98; STRABO, XIII, 1, 57; HIMER., *or.*, XL, 6. Voir aussi ENGELMANN & MERKELBACH (1972), nr. 9; STAUBER (1996a), p. 265-267; CARUSI (2003), p. 50 nt. 52; 114-115; RUBINSTEIN (2004), p. 1039 (nr. 803). Cf. OGIS, 335, l. 117: τὰ ὄρ[ια τὰ] πρὸς Ἀταρνείας; VIRGILIO (1993), p. 15-16; SOMMEREY (2008), p. 147-148. Pour les monnaies frappées par *Atarneus*, voir WROTH (1892), p. 14; HEAD (1967), p. 521-522; STAUBER (1996b), p. 270-279. En général cf. aussi STAUBER (1996a), p. 163-164. Sur la possibilité de l'existence d'un deuxième *Atarneus* chez STRABO, XIII, 67, cf. BÜRCHNER (1896), c. 1897 nr. 3; STAUBER (1996a), p. 287-288; BOUNEGRU (2005), c. 1062 nr. 2.

44. ENGELMANN & KNIBBE (1989), p. 55-56; 63-64. Mais cf. les observations de SOMMEREY (2008), p. 149. Le *portorium Asiae* est daté de 75 av. J.-C.

45. BÜRCHNER (1896), c. 1897.

46. PAUS., VII, 2. Cf. PAUS., IV, 35, 10, qu'il faut entendre par rapport au temps de Pausanias.

47. Pour une discussion sur le rapport entre πόλις et χώρα cf. HANSEN (2004), p. 73-79.

48. Cf. *supra* et SOMMEREY (2008), p. 149.

49. Je remercie François Chausson pour ses remarques sur ce point.

50. Pour Lesbos et son territoire cf. LABARRE (1996), p. 201-204; CARUSI (2003), p. 19-90.

51. Cf. *supra* nt. 43.

en termes institutionnels et démographiques; ceci a dû la réduire à une condition, sinon d'abandon, au moins d'"implosion" et de subordination la plaçant sous l'influence d'une entité administrative externe. Le *pagus* latin avec sa dimension "rurale" impliquait un contrôle administratif par un centre majeur, normalement structuré et dynamique, correspondant au mot grec *κώμη*⁵². Cela montre à mon avis que Pline emploie le mot *pagus* tout à fait à propos, en indiquant exactement le changement institutionnel d'*Atarneus* à la manière latine⁵³.

On pourrait peut-être proposer aussi une *lectio difficilior* et suggérer la possibilité que l'Encyclopédiste a utilisé dans son passage les mots de sa source, selon le principe de "copier-coller", ce qui est cependant extrêmement difficile à démontrer, parce que Pline informe d'habitude son lecteur quand il cite sa source directement. De toute manière, parmi les sources employées pour la rédaction du livre XXXVII, le Naturaliste mentionne Métrodore de Scepsis (I^{er} siècle av. J.-C.) et Alexandre Polyhistor de Milet (fin II^e-I^{er} siècle av. J.-C.), tous les deux provenant d'Asie Mineure et ayant une bonne connaissance de la partie occidentale de la péninsule Anatolienne⁵⁴, et qui pourraient être à l'origine des informations pliniennes.

THÈMES JURIDIQUES

Une lex pagana à propos des femmes et de leurs fuseaux à filer in plerisque Italiae praediis (nat., XXVIII, 28)

Pagana lege in plerisque Italiae praediis cavetur ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fusos aut omnino detectos ferant, quoniam adversetur id omnium spei, praecipue frugum.

Dans le cadre d'une description anecdotique sur les remèdes naturels et, en général, sur les superstitions, Pline mentionne une *lex pagana*⁵⁵ intéressant une grande partie de l'Italie rurale (*in plerisque Italiae praediis*) et qui interdisait aux femmes de circuler sur les chemins en tournant leurs fuseaux à filer ou en les découvrant (*ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fusos aut omnino detectos ferant*)⁵⁶. La raison de cette défense était liée à la conviction qu'une telle action aurait compromis les récoltes, car l'*ambulatio* est une façon de se promener identifiée comme improductive et donc négative dans beaucoup de textes anciens pour lesquels les

52. Sur le mot *κώμη* dans les sources grecques cf. HANSEN (1995); SCHULER (1998), p. 22-32; HANSEN (2004), p. 75-76.

53. En quelques rares occasions on connaît des cas similaires à celui d'*Atarneus* chez Pline, par exemple celui d'*Agida* en *Histria, oppidum civium Romanorum* (cf. PLIN., *nat.*, III, 129) qui ensuite fut inclus dans le territoire de *Tergeste*: voir BANDELLI (1986), p. 61; ZACCARIA (1986), p. 72; ZACCARIA (1991), p. 63.

54. Je remercie Carlo Franco pour ses suggestions sur ce point.

55. ERNOUT (1962), p. 28, traduit *lex pagana* par "loi rurale".

56. Cf. TUPET (1986), p. 2614. *Contra* WOLTERS (1935), p. 125.

moissons constituaient un aspect important de la vie des *pagani* romains⁵⁷. Il a été noté que cette disposition est liée au contexte magique et aux rites propitiatoires de la vie rurale⁵⁸ : E. Todisco a mis l'accent sur la notice de Columelle selon laquelle les *vilicae* devaient faire attention à ne pas s'attacher à la *superstitio*⁵⁹. Pourtant l'expression *lex pagana* utilisée par Pline implique que le domaine d'application de la norme était constitué par les *praedia*, plus spécifiquement, pour ceux situés en Italie⁶⁰ et il se serait agi d'une mesure destinée à intéresser une grande partie des territoires ruraux de la péninsule Italienne⁶¹. Toutefois, l'expression "*in plerisque Italiae praediis*" semble impliquer un domaine d'application de la loi qui va au-delà d'une circonscription territoriale réduite, comme on l'admet généralement pour les *pagi*, par exemple ceux qui se trouvent autour d'un *municipium* ou d'une colonie, et comme dans le cas de la *lex riui Hiberiensis*⁶². Il y a, peut-être, la possibilité de voir dans cette norme, dont Pline nous apprend l'influence, une situation plus articulée, liée à la politique coloniale et municipale des Romains en Italie ainsi qu'aux règlements qui l'accompagnaient. La promulgation d'une telle *lex* devrait être comprise dans le contexte de celles que Th. Mommsen appelait *leges dictae rebus communi sacroue usui destinatis*.

Or, dans un *pagus*, et donc aussi dans un "réseau" de *pagi* – comme celui dont parle Pline –, l'identité communautaire était assurément fixée par le partage des rites, des cultes, des fêtes : Todisco insiste sur le concept de participation institutionnelle et symbolique des membres des communautés rurales⁶³. C'est pourquoi il a été soutenu que le passage plinien suggérait l'existence d'un document épigraphique et non seulement d'une coutume ancestrale : en effet une inscription campanienne, datée de l'année 94 av. J.-C., mentionne de façon explicite une *lex pagana* et atteste donc de l'activité normative précoce des *pagi*⁶⁴.

En conclusion je pense qu'on pourrait souligner que la loi dont nous parle le Naturaliste prouve que le système normatif des *pagi* était bien enraciné dès l'époque archaïque, en raison de son contexte religieux et, encore plus spécifiquement,

57. CATO, *agr.*, V, 2 ; 5 ; 143, 1 ; COLUM., I, 8. Voir TODISCO (2005), p. 496.

58. WOLTERS (1935) ; TUPET (1986) ; TODISCO (2004), p. 176 et TODISCO (2005). Selon TARPIN (2002), p. 235, *paganus* est utilisé par Pline de façon péjorative, dans le sens de "superstition campagnarde", même s'il admet en général que le mot est plutôt "mal connoté" (p. 232). *Contra*, à juste titre à mon avis, TODISCO (2005), p. 494 nt. 18.

59. COLUM., XII, 1, 3, sur lequel TODISCO (2005), p. 496-497.

60. TODISCO (2004), *ad loc.*

61. MOMMSEN dans *FIRA'*, I, p. 282. *Cf.*, à propos de la *lex riui Hiberiensis* de l'époque d'Hadrien impliquant deux ou trois *pagi* ibériques, BELTRÁN LLORIS (2006), p. 164-165 ; *cf.* en outre les considérations récentes par LE ROUX (2009).

62. *Cf.* nt. 61.

63. TODISCO (2004), p. 177 ; TODISCO (2005), p. 492. *Cf.* aussi LE ROUX (2009), p. 31

64. *CIL*, X, 3772, l. 4. *Cf.* aussi, peut-être, *AE*, 1947, 45, provenant du *pagus Disaenius* autour de *Patauium*, mentionnant une *lex paganis capturae*. *Cf.* ZACCARIA (1991), p. 62 ; TODISCO (2005), p. 495 ; 500. *Cf.* CAPOGROSSI COLOGNESI (2002), p. 50. En outre, la *lex riui Hiberiensis* pourrait conserver la trace de l'adjectif *paganica*, à relier au mot *lex*, mais *cf.* les doutes de LE ROUX (2009), p. 21-23.

rituel, qui pourrait le rattacher à une origine protohistorique. En outre, la perception du rôle de la femme dans un contexte rural, parfois perçu comme dangereux, implique que l'interdiction faite aux femmes de circuler en tournant et découvrant les fuseaux – c'est-à-dire d'avoir une activité domestique "à ciel ouvert" – est lié à la nécessité de prévenir l'exercice abusif de pratiques haruspicales, qui étaient sans doute plutôt courantes dans le domaine rural⁶⁵.

La mine d'or de Victumulae dans l'ager Vercellensis (nat., XXXIII, 78)

Extat lex censoria Victumularum aurifodinae in Vercellensi agro, qua cavebatur ne plus quinque milia hominum in opere publicani haberent.

En décrivant le domaine des métaux et notamment les plus nobles d'entre eux, l'or et l'argent, Pline nous informe sur le texte d'une *lex censoria* existant à son époque (*extat lex censoria*)⁶⁶, qui réglementait l'activité d'extraction dans la mine d'or de *Victumulae* près de *Vercellae* dans la *Regio XI* (aujourd'hui sur le territoire du parc naturel de la Bessa dans le Piémont, dans la province de Biella)⁶⁷, qui avait été la propriété des Salasses et fut très importante avant la prééminence des mines ibériques au début du I^{er} siècle ap. J.-C.⁶⁸ En effet, on a supposé que la mine de *Victumulae* cessa son activité à la période augustéenne⁶⁹.

La loi dont Pline nous parle fixait une limite d'emploi du personnel à 5 000 unités pour les administrateurs de la mine, qui à l'époque républicaine étaient les publicains⁷⁰, impliqués surtout pour l'exploitation des grandes mines d'or à ciel ouvert propriété de l'État romain⁷¹ : les raisons de cette limitation ont été discutées sans résultat définitif⁷², mais l'extraordinaire extension de la mine de *Victumulae* (5 km. du nord-ouest au sud-est)⁷³ semble bien justifier un tel chiffre⁷⁴. À l'origine de cette disposition, il y avait peut-être la peur d'une révolte, qui était un événe-

65. TODISCO (2005), p. 495-499.

66. Cf. NEGRI (1997), p. 57. Sur les *leges censoriae* cf. NEGRI (1997), p. 59; BRÉLAZ (2003), p. 43-48; MOUSOURAKIS (2003), p. 90 et nt. 75.

67. STRABO, V, 1, 12. Sur la mine de *Victumulae*, qui à l'origine appartenait aux Salasses avec les mines au piémont de la vallée d'Aoste, cf. CRESCI MARRONE (1987), p. 19; BRECCIAROLI TABORELLI (1988); ANDREAU (1989). *Contra* PERELLI (1981); BESSONE (1985), p. 71-75, 114-116.

68. DOMERGUE (1990), p. 489-490.

69. BRECCIAROLI TABORELLI (1996), p. 228; DOMERGUE (1998), p. 207-221.

70. Cf. aussi MOUSOURAKIS (2007), p. 14 et nt. 40 p. 200.

71. Sur l'implication des *societates publicanorum* dans les cas de mines à ciel ouvert : MATEO (2003), p. 123-124. Sur la propriété des mines d'or de l'État romain cf. STRABO, III, 2.

72. ANDREAU (1989), p. 94; NEGRI (1997), p. 57; 59.

73. DOMERGUE (1990), p. 228; 250-251; 486-487; DOMERGUE (2008), p. 44; 129; 141-142; 192-201.

74. Cf. les considérations de NEGRI (1997), p. 68, à propos des 40 000 ouvriers employés à *Carthago Noua*.

ment plutôt habituel dans le monde romain⁷⁵. Le personnel était très vraisemblablement recruté, au moins en partie, parmi les *dediticii* locaux ou les Salasses⁷⁶.

L'un des aspects les plus intéressants de la notice plinienne concerne le territoire dans lequel la mine se trouvait et, en particulier, l'identification de la cité à laquelle le gisement était rattaché. Deux cités sont de possibles candidates : *Eporedia* et *Vercellae*. Le choix de la première a été proposé sur la base de quelques documents épigraphiques mentionnant sa tribu, la *Pollia*⁷⁷. Pourtant, ni Strabon ni Pline ne la mentionnent jamais et parlent toujours de *Vercellae*⁷⁸, dont la tribu était l'*Anien-sis*⁷⁹. D'une part, les données épigraphiques semblent favoriser le choix d'*Eporedia* : notamment la belle inscription, apparemment évergétique, d'un *ponderarium* trouvée non loin de la zone minière⁸⁰, dont la paléographie semble remonter au moins au début du I^{er} siècle ap. J.-C. (*cf. infra*). Mais, d'autre part, alors que les données littéraires ne peuvent pas être négligées, et que Pline et Strabon sont les seules sources qui mentionnent explicitement la mine de *Victumulae*, par ailleurs toujours en relation avec Verceil, il semble difficile de les exclure de toute considération. À ce propos, on pourrait proposer l'idée qu'après la conquête romaine du territoire des Salasses la mine avait été sous le contrôle d'*Eporedia* (fondée en 100 av. J.-C.) et soit passée ensuite, du moins en partie, sous celui de *Vercellae*, dans des circonstances que nous ne connaissons pas. Cela pourrait peut-être résoudre l'apparente coexistence de deux centres de référence dans nos sources.

En tout cas, il serait possible d'évoquer quelques doutes sur la question de la cessation de l'activité de la mine sous Auguste. En effet Pline souligne que le texte de la *lex censoria* existait encore à son époque ; il utilise alors l'imparfait *cavebatur* en décrivant le dispositif de la loi : cela ne signifie pas que la mine était épuisée ou avait cessé sa production mais que la norme posée par le texte de la *lex* n'était plus en vigueur, peut-être parce que la productivité de la mine n'était plus telle qu'il était nécessaire d'imposer une limitation à l'emploi d'une grande main-d'œuvre. Cependant, il est difficile de croire qu'une mine d'une extension remarquable comme celle de *Victumulae* cessa soudain son activité, même après du grand développement des mines de la péninsule Ibérique, par un acte unilatéral du gouvernement central : il a dû s'agir plutôt d'un processus étalé dans le temps. À cet égard, il faut rappeler encore l'inscription du *ponderarium*, dont la paléographie

75. DOMERGUE (1990), p. 357 nt. 98 en est sûr.

76. BRECCIAROLI TABORELLI (1996), p. 228 ; NEGRI (1997), p. 60 ; 72. *Cf.* en outre ANDREAU (1989), p. 94.

77. Th. MOMMSEN dans *CIL*, V, p. 750-751 ; KUBITSCHKE (1889), p. 119 ; *CIL*, V, 7228 ; BRECCIAROLI TABORELLI (1988), p. 138 nt. 12. *Cf.* en outre RODA (1985), p. 162-163 nr. 96 ; p. 185 nr. 111.

78. BRECCIAROLI TABORELLI (1988), p. 133 ; 135-136 ; ZACCARIA (1991), p. 56. *Cf.* GABBA (1975), p. 90.

79. Th. MOMMSEN dans *CIL*, V, p. 735-736 ; KUBITSCHKE (1889), p. 121-122 ; RODA (1985), p. 30-32 nr. 11-12 ; *cf.* p. 27-29 nr. 10.

80. *CIL*, V, 6771, sur laquelle *cf.* RODA (1985), p. 168-169 nr. 100 ; BRECCIAROLI TABORELLI (1988), p. 135. Th. MOMMSEN, dans *CIL*, V, p. 748, était cependant prudent sur la localisation territoriale et préférait utiliser l'expression "*inter Vercellas et Eporediam*". Voir aussi SCUDERI (2008), p. 250 et nt. 71.

semble remonter au moins au début du I^{er} siècle ap. J.-C. : une datation plus précise permettrait de mieux comprendre l'évolution du district minier de *Victumulae* (cf. photo 2).



Photo 2. *CIL, V, 6771*
(source: RODA [1985], p. 168-169)

Le document de dimension imposante – 55 cm de hauteur, 167 cm de longueur ; lettres 7,7-10,3 cm – a été récupéré en 1819 en seize fragments, recomposés pour former la partie gauche d’une inscription monumentale qui malheureusement reste mutilée. S. Roda, en publiant le texte, a proposé une datation large, en le situant entre le I^{er} et le II^e siècle⁸¹. Le personnage nommé, *T. Sextius Secundus*⁸², appartenant à la tribu *Volturnia*, pose le problème de son rôle à *Eporedia*, où il fut sûrement magistrat. La tentation de l’identifier avec un *curator rei publicae* anonyme connu à *Eporedia* et à *Vercellae* dans une inscription de Rome⁸³ ne supporte pas l’examen de la paléographie qui est beaucoup plus tardive par rapport à notre document. Toutefois il serait possible de prendre en compte la charge de *curator*, ce qui confirmerait la datation au II^e siècle ap. J.-C.

En tout cas, la découverte “rurale”, dans la campagne, du document⁸⁴ ne doit pas surprendre, car d’autres *ponderaria* connus se réfèrent à des *pagi*⁸⁵. En outre, sur ce site on a mis au jour d’autres témoignages monumentaux⁸⁶. La mention

81. RODA (1985), p. 168.

82. Cf. FORNI (2007), p. 1112 nr. 505.

83. *CIL*, VI, 41255 = *AE*, 1917/18, 125 ; cf. CAMODECA (1980), p. 522-525, qui date hypothétiquement l’inscription à la première moitié du III^e siècle ap. J.-C.

84. BRECCIAROLI TABORELLI (1988), p. 133-136, propose d’identifier le site de la découverte, le champ nommé Le Porte à San Secondo di Salussola (RODA [1985], p. 168 ; BRECCIAROLI TABORELLI [1988], p. 135), comme celui d’un probable *pagus Victumulensis*, auquel le *ponderarium* aurait appartenu.

85. *CIL*, IX, 2046 ; MICHON (1900), p. 547.

86. RODA (1985), p. 168-169.

d'*Eporedia* (l. 2) pourrait renforcer l'hypothèse de la provenance du magistrat du contexte urbain, et donc l'hypothèse du remploi ne semble pas être soutenable. S'il est possible de mettre en relation ce document avec la mine de *Victumulae* et *Eporedia*, on pourrait proposer: 1) que jusqu'au I^{er} siècle au moins, et peut-être encore au II^e, une partie de la mine était dans le territoire d'*Eporedia* et 2) que l'activité d'extraction dans la mine de *Victumulae* ne cessa pas lors de la prépondérance des mines ibériques mais continua ensuite, même s'il est possible que le volume des extractions de cette mine diminua.

QUELQUES CONCLUSIONS

Pour conclure, je voudrais souligner deux points. D'une part la rareté des informations riches en détails utilisables, trouvées dans le texte de la *Naturalis Historia* pour la recherche que j'ai choisi de présenter en cette occasion, ce qui nous invite à considérer qu'elles ont été proposées par Pline de façon plutôt occasionnelle sans qu'il y ait eu volonté de l'Encyclopédiste de traiter à dessein des cas particuliers. On a l'impression qu'ayant à sa disposition en certaines occasions des éléments plus détaillés, Pline les utilisait simplement dans sa propre optique qui visait à l'universalité de la connaissance, et qui n'omettait aucune information que ses recherches lui avaient fournies.

D'autre part, les cas ici présentés permettent peut-être de contribuer à poser des questions qui intéressent en termes plus complexes la dimension du "quotidien institutionnel". Il s'agit toujours d'informations qui semblent mineures mais qui se révèlent tout à fait utiles dans la perspective d'enrichir nos connaissances de la vie municipale et qui invitent à ne pas négliger Pline comme source dans ce contexte.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREAU (1989) – J. ANDREAU, "Recherches récentes sur les mines à l'époque romaine. I. Propriété et mode d'exploitation", *RN*, 31, 1989, p. 86-112.
- ANGELONE (1991-1992) – R. ANGELONE, "Il territorio rurale di Ercolano e un'azienda agricola di Varrone in *Vesuvio*", *RAAN*, 63, 1991-1992, p. 125-156.
- ARTHUR (1991) – P. ARTHUR, *Romans in Northern Campania: Settlement and Land-Use Around the Massico and the Garigliano Basin*, Londres, 1991.
- ARTHUR (1995) – P. ARTHUR, "Wine in the West. A View from Campania", in: J. SWADDLING, S. WALKER et P. ROBERTS (éds.), *Italy in Europe. Economic Relations 700 B.C.-A.D. 50*, Sixteenth British Museum Classical Colloquium, London 8-10 December 1992, Londres, 1995, p. 241-251.
- BANDELLI (1986) – G. BANDELLI, "Il governo romano nella Transpadana orientale (90-42 a.C.)", *AAAd*, 28, 1986, p. 43-64.
- BANDELLI (2004) – G. BANDELLI, "Problemi aperti e prospettive recenti sulla romanizzazione della *Venetia*", in: M. S. BUSANA et F. GHEDINI (éds.), *La via Annia e le*

- sue infrastrutture*, Atti delle Giornate di Studio, Ca' Tron di Roncade, Treviso 6-7 novembre 2003, Cornuda, 2004, p. 15-27.
- BELTRÁN LLORIS (2006) – F. BELTRÁN LLORIS, “An Irrigation Decree from Roman Spain: The *Lex Rivi Hiberiensis*”, *JRS*, 96, 2006, p. 147-197.
- BESSONE (1985) – L. BESSONE, *Tra Salassi e Romani. Pagine di storia antica valdostana e alpina*, Quart, 1985.
- BIUNDO (2000) – R. BIUNDO, “Struttura della classe dirigente a Pompei e mobilità sociale. I rapporti con il centro”, in: M. CÉBEILLAC-GERVASONI (éd.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien entre continuité et rupture: classes sociales dirigeantes et pouvoir central*, Rome, 2000, p. 33-67.
- BOUNEGRU (2005) – O. BOUNEGRU, in: *Lexicon of the Greek and Roman Cities and Place Names in Antiquity*, 7, 2005, s. v. *Atarneus*, c. 1062-1063.
- BRECCIAROLI TABORELLI (1988) – L. BRECCIAROLI TABORELLI, “Nuovi documenti epigrafici dal circondario di *Victumulae ‘inter Vercellas et Epediam’*”, *ZPE*, 74, 1988, p. 133-144.
- BRECCIAROLI TABORELLI (1996) – L. BRECCIAROLI TABORELLI, “Provincia di Biella”, *QSAP*, 14, 1996, p. 228-230.
- BRÉLAZ (2003) – C. BRÉLAZ, “Publicité, archives et séquence documentaire du contrat public à Rome”, in: J.-J. AUBERT (éd.), *Tâches publiques et entreprise privée dans le monde romain*, Actes du Diplôme d'Études Avancées, Universités de Neuchâtel et de Lausanne, 2000-2002, Genève, 2003, p. 27-56.
- BRUNT (1971) – P. A. BRUNT, *Italian Manpower, 225 BC-AD 14*, Oxford, 1971.
- BÜRCHNER (1896) – L. BÜRCHNER, s. v. *Atarneus*, in: *RE*, II, 2, 1896, c. 1897.
- CALLEGARI (1930) – A. CALLEGARI, “S. Margherita d'Adige. Scoperta di un sepolcro romano”, *NSA*, 1930, p. 280-282.
- CAMODECA (1980) – G. CAMODECA, “Ricerche sui *curatores rei publicae*”, *ANRW*, II, 13, 1980, p. 453-534.
- CAPOGROSSI COLOGNESI (2002) – L. CAPOGROSSI COLOGNESI, *Persistenza e innovazione nelle strutture territoriali in età romana. L'ambiguità di una interpretazione storiografica e dei suoi modelli*, Naples 2002.
- CARELLA (2002) – V. CARELLA, “L'ager Campanus dopo Cesare”, in: G. FRANCIOSI (éd.), *La romanizzazione della Campania antica*, Naples, 2002, p. 287-304.
- CARUSI (2003) – C. CARUSI, *Isole e peree in Asia Minore. Contributi allo studio dei rapporti tra poleis insulari e territori continentali dipendenti*, Pise, 2003.
- CASTRÉN (1975) – P. CASTRÉN, *Ordo populusque Pompeianus*, Rome, 1975.
- CASTRÉN (1979) – P. CASTRÉN, “L'amministrazione municipale”, in: F. ZEVI (éd.), *Pompei 79. Raccolta di studi per il decimonono centenario dell'eruzione vesuviana*, Naples, 1979, p. 45-55.
- CÉBEILLAC-GERVASONI (1992) – M. CÉBEILLAC-GERVASONI, “La mobilità sociale chez les notables du *Latium* et de la Campanie à la fin de la république”, in: E. FRÉZOULS (éd.), *La mobilità sociale dans le monde romain*, Actes du colloque organisé à Strasbourg (novembre 1988) par l'Institut et le Groupe de Recherche d'Histoire Romaine, Strasbourg, 1992, p. 83-106.
- CHIAVIA (2002) – C. CHIAVIA, *Programmata. Manifesti elettorali nella colonia romana di Pompei*, Turin, 2002.

- CHOUQUER & FAVORY (1987) – G. CHOUQUER et F. FAVORY, “Reconnaissance morphologique des cadastres antiques de l’aire latio-campanienne”, in: G. CHOUQUER, M. CLAVEL-LÉVÊQUE, F. FAVORY et J.-P. VALLAT (éds.), *Structures agraires en Italie centro-méridionale. Cadastres et paysages ruraux*, Rome, 1987, p. 79-258.
- CRESCI MARRONE (1987) – G. CRESCI MARRONE, “Il Piemonte in età romana”, in: *Il Museo Archeologico di Chieri. Contributi alla conoscenza del territorio in età romana*, Turin, 1987, p. 11-26.
- CRESCI MARRONE (1999) – G. CRESCI MARRONE, “Presenze romane in Altino repubblicana: spunti per una prosopografia dell’integrazione”, in: G. CRESCI MARRONE et M. TIRELLI (éds.), *Vigilia di romanizzazione. Altino e il Veneto orientale tra II e I secolo a. C.*, Atti del Convegno, Venezia 2-3 dicembre 1997, Rome, 1999, p. 121-139.
- CRESCI MARRONE (2000) – G. CRESCI MARRONE, “Avanguardie di romanizzazione in area veneta. Il caso di nuovi documenti altinati”, *AqN*, 71, c. 125-146.
- CUOMO (1974) – L. CUOMO, “La colonia di Urbana”, *RAAN*, 49, 1974, p. 29-36.
- DENIAUX (1979) – É. DENIAUX, “À propos des *Herennii* de la république et de l’époque d’Auguste”, *MEFRA*, 91, 1979, p. 623-650.
- DE SIMONE (2007) – G. F. DE SIMONE, “Oltre la costa. Il problema delle ville nell’entroterra vesuviano”, in: R. CIARDIELLO (éd.), *La villa romana*, Naples, 2007, p. 241-255.
- D’ISANTO (1993) – G. D’ISANTO, *Capua romana. Ricerche di prosopografia e storia sociale*, Rome, 1993.
- DOMERGUE (1990) – C. DOMERGUE, *Les mines de la péninsule Ibérique dans l’antiquité romaine*, Rome, 1990.
- DOMERGUE (1998) – C. DOMERGUE, “La miniera d’oro della Bessa nella storia delle miniere antiche”, in: L. MERCANDO (éd.), *Archeologia in Piemonte*, vol. II, *L’età romana*, Turin, 1998, p. 207-222.
- DOMERGUE (2008) – C. DOMERGUE, *Les mines antiques. La production des métaux aux époques grecque et romaine*, Paris, 2008.
- ENGELMANN & MERKELBACH (1972) – H. ENGELMANN et R. MERKELBACH, *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, Teil I (Nr. 1-1200), Bonn, 1972.
- ENGELMANN & KNIBBE (1989) – H. ENGELMANN et D. KNIBBE, *Das Zollgesetz der Provinz Asia. Eine neue Inschrift aus Ephesos*, *EpigrAnat*, 14, 1989.
- ERNOUT (1962) – A. ERNOUT, *Pline l’Ancien. Histoire naturelle. Livre XXVIII*, Paris, 1962.
- FORNI (1994) – G. FORNI, “*Laus Pompeia* e *Laudensi* dalla repubblica all’impero”, in: M. G. ANGELI BERTINELLI (éd.), *Scritti vari di storia, epigrafia e antichità romane*, Volume 2, Rome, 1994, p. 545-578.
- FORNI (2007) – G. FORNI, *Le tribù romane. I 3*, Rome, 2007.
- FREDERIKSEN (1981) – M. FREDERIKSEN, “I cambiamenti delle strutture agrarie nella Tarda Repubblica. La Campania”, in: A. GIARDINA et A. SCHIAVONE (éds.), *Società romana e produzione schiavistica, 1. L’Italia. Insediamenti e forme economiche*, Bari, 1981, p. 265-287.
- FURLANETTO (1847) – G. FURLANETTO, *Antiche lapidi patavine*, Padoue, 1847.
- GABBA (1975) – E. GABBA, “Il sistema degli insediamenti cittadini in rapporto al territorio nell’ambito delle zone subalpina ed alpina in età romana”, in: *Le Alpi e*

- l'Europa*, vol. II, *Uomini e territorio*, Atti del Convegno, Milano 1973, Milan, 1975, p. 87-107.
- GEHRKE (1983) – H. J. GEHRKE, “Zur Gemeindeverfassung von Pompeji”, *Hermes*, 111, 1983, p. 471-490.
- GRÖSCHEL (2008) – K. GRÖSCHEL, “Stadt, Land, Polis”, *LMU Einsichten*, 3, 2008, p. 1-5.
- GUADAGNO (1987) – G. GUADAGNO, “L'ager Falernus in età romana”, in: G. GUADAGNO (éd.), *Storia, economia ed architettura nell'ager Falernus*, Atti delle Giornate di studio, febbraio-marzo 1986, Minturno, 1987, p. 17-57.
- HANSEN (1995) – M. H. HANSEN, “Kome: A Study in How the Greeks Classified Settlements which were not Poleis”, *CPC Papers*, 2, 1995, p. 45-81.
- HANSEN (2004) – M. H. HANSEN, “Introduction”, in: M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éds.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, 2004, p. 1-153.
- HEAD (1967) – B. V. HEAD, *Historia numorum: A Manual of Greek Numismatics*, Chicago, 1967.
- HUMBERT (1877) – G. HUMBERT, in: *DA* 1, 2, 1877, s.v. *colonia*, p. 1303-1325.
- JOHANNOWSKY (1975) – W. JOHANNOWSKY, “Problemi archeologici campani”, *RAAN*, 50, 1975, p. 3-38.
- KEPPIE (1983) – L. KEPPIE, *Colonisation and Veteran Settlement in Italy, 47-14 B.C.*, Londres, 1983.
- KEPPIE (1984) – L. KEPPIE, “Colonisation and Veteran Settlement in Italy in the First Century A.D.”, *PBSR*, 52, 1984, p. 77-114.
- KRAWCZUK (2008) – A. KRAWCZUK, “La colonizzazione sillana”, *Simblos*, 5, 2008, p. 7-99.
- KUBITSCHKE (1889) – J. W. KUBITSCHKE, *Imperium Romanum tributim discriptum*, Prague, 1889.
- LABARRE (1996) – G. LABARRE, *Les cités de Lesbos aux époques hellénistique et impériale*, Paris, 1996.
- LEPORE (1952) – E. LEPORE, “Per la storia economico-sociale di Neapolis”, *PP*, 7, 1952, p. 300-332.
- LE ROUX (2009) – P. LE ROUX, “Le pagus dans la péninsule Ibérique”, *Chiron*, 39, 2009, p. 19-44.
- LEVI (1983) – M. A. LEVI, “Plinio e la civiltà urbana”, in: *La città antica come fatto di cultura*, Atti del Convegno di Como e Bellagio, 16/19 giugno 1979, Côme, 1983, p. 15-22.
- LO CASCIO (1996) – E. LO CASCIO, “Pompei dalla città sannitica alla colonia sillana: le vicende istituzionali”, in: M. CÉBELLAC-GERVASONI (éd.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*, Actes de la Table ronde internationale de Clermont-Ferrand, 28-30 novembre 1991, Naples - Rome, 1996, p. 111-123.
- MAGIE (1975) – D. MAGIE, *Roman Rule in Asia Minor to the End of the Third Century After Christ*, New York, 1975.
- MATEO (2003) – A. MATEO, “Roman Mining on Public Land: from the Republic to the Empire”, in: J.-J. AUBERT (éd.), *Tâches publiques et entreprise privée dans le monde*

- romain, Actes du Diplôme d'études avancées, Universités de Neuchâtel et Lausanne, 2001-2002, Neuchâtel, 2003, p. 123-133.
- MICHON (1900) – É. MICHON, in: *DA* 4, 1, 1900, s.v. *ponderarium*, p. 547-548.
- MILLER (1916) – K. MILLER, *Itineraria Romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana*, Stuttgart, 1916 (rist. anast. Roma 1964).
- MOURITSEN (1988) – H. MOURITSEN, *Elections, Magistrates and Municipal Elite*, Rome, 1988.
- MOUSOURAKIS (2003) – G. MOUSOURAKIS, *The Historical and Institutional Context of Roman Law*, Aldershot - Burlington, 2003.
- MOUSOURAKIS (2007) – G. MOUSOURAKIS, *A Legal History of Rome*, Londres - New York, 2007.
- NEGRI (1997) – G. NEGRI, "Sulle 'concessioni' minerarie nel diritto romano", in: *I rapporti contrattuali con la pubblica amministrazione nell'esperienza storico-giuridica, Torino 17-19 ottobre 1994*, Turin, 1997, p. 55-75.
- NAAS (2002) – V. NAAS, *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Rome, 2002.
- PAGANO (1978) – M. PAGANO, "Note su una località della via Appia fra Sinuessa e Capua: il 'pons Campanus'", *RAAN*, 53, 1978, p. 227-234.
- PAGANO (1991-1992) – M. PAGANO, "La via Appia fra Sinuessa e Capua alla luce di un nuovo miliario", *RAAN*, 63, 1991-1992, p. 109-124.
- PERELLI (1981) – L. PERELLI, "Sulla localizzazione delle miniere d'oro die Salassi", *BSBS*, 79, 1981, p. 341-352.
- PIRSON (2006) – F. PIRSON, "Pergamon – Das neue Forschungsprogramm und die Arbeiten in der Kampagne 2005", *AA*, 2, 2006, p. 55-79.
- PITTE (1986) – J.-R. PITTE, *Terres de castanide. Hommes et paysages du châtaigner da l'Antiquité à nos jours*, Évreux, 1986.
- RADKE (1981) – G. RADKE, *Viae publicae Romanae*, Bologne, 1981.
- RODA (1985) – S. RODA, *Le iscrizioni latine di Vercelli*, Turin, 1985.
- RUBINSTEIN (2004) – L. RUBINSTEIN, "Aiolis and South-Western Mysia", in: M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éds.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, 2004, p. 1033-1052.
- SAMPAOLO (2006) – V. SAMPAOLO, "Un impianto produttivo dell'*ager Campanus*", in: *Vivere in villa. Le qualità delle residenze agresti in età romana*, Atti del Convegno, Ferrara 2003, Florence, 2006, p. 85-108.
- SANTANGELO (2007) – F. SANTANGELO, *Sulla, the Elites and the Empire. A Study of Roman Policies in Italy and the Greek East*, Leiden - Boston, 2007.
- SCHEIDEL (1993) – W. SCHEIDEL, "Pächter und Grundpacht bei Columella (*colonus*-Studien II)", *Athenaeum*, 81, 1993, p. 391-439.
- SCHULER (1998) – C. SCHULER, *Ländliche Siedlungen und Gemeinden im hellenistischen und römischen Kleinasien*, Munich, 1998.
- SCUDERI (2008) – R. SCUDERI, "Iscrizioni su opere pubbliche in *Transpadana*", in: P. BASSO, A. BUONOPANE, A. CAVARZERE et S. PESAVENTO MATTIOLI (éds.), *Est enim flos Italiae... Vita economica e sociale nella Cisalpina romana*, Atti delle Giornate di studi in onore di Ezio Buchi, Verona 30 novembre-1 dicembre 2006, Vérone, 2008, p. 243-261.

- SOMMEREY (2008) – K. M. SOMMEREY, “Die Chora von Pergamon. Studien zu Grenzen, Siedlungsstruktur und Wirtschaft”, *IstMitt*, 58, 2008, p. 135-170.
- STAUBER (1996 a) – J. STAUBER, *Die Bucht von Adramytteion, Teil I, Topographie (Lokalisierung antiker Orte / Fundstellen von Altertümern)*, Bonn, 1996.
- STAUBER (1996 b) – J. STAUBER, *Die Bucht von Adramytteion, Teil II, Inschriften – literarische Testimonia – Münzen*, Bonn, 1996.
- SYME (1991) – R. SYME, “Consular Friends of the Elder Pliny”, in: A. R. BIRLEY (éd.), *Roman Papers*, VII, Oxford, 1991, p. 496-511.
- TARPIN (2002) – M. TARPIN, *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Rome, 2002.
- TODISCO (2004) – E. TODISCO, “La percezione delle realtà rurali nell'Italia romana: i vici e i pagi”, in: M. PANI (éd.), *Epigrafia e territorio. Politica e società. Temi di antichità romane VII*, Bari, 2004, p. 161-184.
- TODISCO (2005) – E. TODISCO, “Donne pericolose nel territorio della *ciuitas*”, in: *Donna e vita cittadina nella documentazione epigrafica*, Atti del II Seminario sulla condizione femminile nella documentazione epigrafica, Verona 25-27 marzo 2004, Faenza, 2005, p. 491-501.
- TUPET (1986) – A.-M. TUPET, “Rites magiques dans l'antiquité romaine”, in: *ANRW*, II, 16, 3, 1986, p. 2591-2675.
- VALLAT (1987) – J.-P. VALLAT, “Le paysage agraire du piedmont du Massique”, in: G. CHOUQUER, M. CLAVEL-LÉVÊQUE, F. FAVORY et J.-P. VALLAT (éds.), *Structures agraires en Italie centro-méridionale. Cadastres et paysages ruraux*, Rome, 1987, p. 315-377.
- VETTER (1953) – E. VETTER, *Handbuch der Italischen Dialekte. I Band. Texte mit Erklärung, Glossen, Wörterverzeichnis*, Heidelberg, 1953.
- VIRGILIO (1993) – B. VIRGILIO, *Gli Attalidi di Pergamo. Fama, eredità, memoria*, Pise, 1993.
- WOLTERS (1935) – X. F. WOLTERS, *Notes On Antique Folklore On the Basis of Pliny's Natural History L.XXVIII*, Paris - Amsterdam, 1935.
- WOODMAN (1983) – A. J. WOODMAN, *Velleius Paterculus. The Caesarian and Augustan Narrative (2.41-93)*, Cambridge, 1983.
- WROTH (1892) – W. WROTH, *Catalogue of the Greek coins of Mysia*, Londres, 1892 (r. anast. Bologne, 1964).
- ZACCARIA (1986) – C. ZACCARIA, “Il governo romano nella *Regio X* e nella provincia *Venetia et Histria*”, *AAAd*, 28, 1986, p. 65-103.
- ZACCARIA (1991) – C. ZACCARIA, “L'amministrazione delle città nella Transpadana (note epigrafiche)”, in: W. ECK et H. GALSTERER (éds.), *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches*, Deutsch-Italienisches Kolloquium in italienischen Kulturinstitut Köln, Mainz am Rhein, 1991, p. 55-71.
- ZEVI (1995) – F. ZEVI, “Personaggi della Pompei sillana”, *PBSR*, 63, 1995, p. 1-24.
- ZIMMERMANN (2007) – M. ZIMMERMANN, “Die Chora von Pergamon: Vorbereitungskampagne für die Feldforschungen”, in: F. PIRSON, *Pergamon – Bericht über die Arbeiten in der Kampagne 2006*, *AA*, 2, 2007, p. 13-70, p. 44-47.
- ZIMMERMANN (2008) – M. ZIMMERMANN, “Die Chora von Pergamon”, in: F. PIRSON, *Pergamon – Bericht über die Arbeiten in der Kampagne 2007*, *AA*, 2, 2008, p. 83-155, p. 120-130.

ZIMMERMANN (2009) – M. ZIMMERMANN, “Archäologische Feldforschungen im zentral-lykischen Küstensaum und in der Chora von Pergamon. Zur Methodik archäologischer Oberflächenuntersuchungen”, in: T. MATTERN et A. VÖTT (éds.), *Mensch und Umwelt im Spiegel der Zeit. Aspekte geoarchäologischer Forschungen im östlichen Mittelmeer*, Wiesbaden, 2009, p. 181-195.

Interventions

Michel CHISTOL: 1. L'inscription *CIL*, V, 6771 pourrait comporter le nom de deux magistrats municipaux d'*Eporedia* qui ont fait édifier le *ponderarium*. 2. Le texte de Pline, *HN*, 33, 78 indique un déclassement d'un *oppidum* au rang de *pagus*, intégré dans une cité plus grande. Une situation identique existe dans la colonie de Fréjus avec le *pagus Matavonicus*, issu d'une petite communauté provinciale, Matavo, qui eut même un monnayage.

François CHAUSSON: Au cas où l'attribution du territoire d'Atarneus à Pergame ne serait pas assurée (après la perte de son statut de cité par Atarneus), il ne serait peut-être pas exclu que son territoire ait été attribué en fait à la cité de Mytilène et à l'île de Lesbos. En effet, Sylvain Destephen dans sa *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, III, *Le diocèse d'Asie (325-641)*, Paris, 2008, a pu montrer que le territoire de l'évêque de Lesbos portait en partie sur le continent, ce qui semblerait également transparaître d'une certaine documentation hellénistique.

Giuseppe CAMODECA: A proposito di Plinio e delle castagne, si nota che Corellius, *equus romanus* di Ateste, produttore delle famose castagne del *ager Neapolitanus*, porta un gentilizio d'origine osca (che si ritrova in iscrizioni in lingua osca); i suoi castagni dovevano trovarsi probabilmente sulle falde del Vesuvio. A Nola, è noto un senatore, o comunque un cavaliere di età traianea, imparentato con i *Veri Ambibuli*, grandi proprietari originari di Capua.

Fausto ZEVI: L'interessantissimo episodio della morte del decurione M. Herennius fulminato in un giorno di bel tempo, costituisce non tanto una prova d'una doppia comunità a Pompei, quanto quella del potere esercitato da P. Sulla che era probabilmente uno dei *triumviri coloniae deducendae* sillano, e che, dopo aver dato la costituzione ai pompeiani, viene richiamato per porre fine alle controversie tra nuovi e vecchi abitanti (*suffragia* e *ambulationes* nel noto passo di Cicerone). E' per questo che egli appare sia come colui che provoca, che come colui che risolve le controversie tra vecchi e nuovi pompeiani, una doppia veste che assume in relazione alla duplice posizione di Cicerone come accusatore nelle *Catilinaires* e come difensore di Silla nella *Pro Sulla*. Il fatto costituisce la prova decisiva che Silla era stato coinvolto nella congiura e le clientele che aveva a Pompei erano abitanti sia nell'ambiente dei veterani dello zio, sia anche in quello dei vecchi coloni, per suo intervento riconciliati con i nuovi abitanti. L'episodio di Herennius (fulminato come si deduce per la sua parte nella congiura) costituisce la prova lampante del coinvolgimento di P. Silla nella congiura di Catilina (e con lui dei suoi clienti pompeiani), ma non prova affatto (pace Bispham) l'esistenza di una doppia comunità a Pompei.

TABLE DES MATIÈRES

LES AUTEURS	7
-------------	---

AVANT-PROPOS

1	Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cèbeillac-Gervasoni <i>À l'épreuve des potentialités d'un programme</i>	11
---	--	----

PREMIÈRE PARTIE **Le quotidien municipal dans certaines sources littéraires**

	Laurent Lamoine <i>Introduction</i>	17
2	Alfredo Valvo <i>Le condizioni del buon governo. Temi "municipali" nel De Officiis e nel De re publica</i>	21
3	Federico Santangelo <i>Warfare and local Government in Appian</i>	31
4	Valentina E. Pistarino <i>A proposito dell'immunitas ovidiana: alcuni interrogativi</i>	43
5	Antonio Pistellato <i>Le quotidien institutionnel chez Pline l'Ancien. Thèmes prosopographiques, institutionnels et juridiques</i>	51
6	Silvia Maria Marengo <i>Svetonio, le città, il principe</i>	71
7	Antonio Sartori <i>Plinio il funzionario: dal lago di Como alla Bitinia</i>	81
8	Michel Christol <i>"Statum corrigere" "statum ordinare" Remarques sur l'activité de Pline en Bithynie</i>	93

DEUXIÈME PARTIE

Les institutions dans les mondes grec et indigène

	Laurent Lamoine	
	<i>Introduction</i>	109
9	Pierre Cabanes	
	<i>Rome et la délimitation des frontières de la cité d'Ambracie, après la troisième guerre de Macédoine (172-168 avant J.-C.)</i>	113
10	Claire Barat	
	<i>L'origine romaine des relations imaginaires entre le Sérapeum d'Alexandrie et Sinope</i>	127
11	Enrique García Riaza	
	<i>Contactos diplomáticos entre civitates galas durante la intervención cesariana</i>	143
12	Enrique García Riaza	
	<i>Escrituras de guerra. Particularidades de la comunicación textual durante la expansión romana en Hispania y Galia</i>	157
13	Enrique Melchor Gil	
	<i>Los senados de las comunidades no privilegiadas de Hispania (s. III a.C.-s. I d.C.)</i>	175
14	Francisco Beltrán Lloris	
	<i>Tesserae paganicae</i>	187

TROISIÈME PARTIE

Diverses facettes du monde municipal

	Laurent Lamoine	
	<i>Introduction</i>	215
15	Giuseppe Camodeca	
	<i>Sull'élite et l'amministrazione cittadina di Cuma romana</i>	219
16	Françoise Sudi-Guiral	
	<i>À propos du décret des décurions de Cumes (AÉ, 1927, 158)</i>	245
17	Franco Luciani	
	<i>Servi et liberti publici dans la Regio X: nouveautés épigraphiques</i>	257
18	Clara Berrendonner	
	<i>La circulation des fonds publics entre Rome et les cités italiennes durant les périodes républicaine et augustéenne (272 av. J.-C.-14 ap. J.-C.)</i>	297

19	Bernard Rémy <i>Bornage municipal et pâturages d'altitude dans les Alpes à l'époque romaine</i>	317
20	Michel Christol <i>S'approcher de l'ordo, entrer dans l'ordo : le cas de Nîmes</i>	327
21	Antony Hostein <i>Un acte d'évergétisme à Augustodunum-Autun (Lyonnaise) à la fin du III^e siècle</i>	347
22	Benoît Rossignol <i>D'Apulum à Aquincum, quelques remarques autour du quotidien municipal et de la religion de deux cités des provinces du Danube romain</i>	363

QUATRIÈME PARTIE Le quotidien municipal et la vie des sanctuaires

	Laurent Lamoine <i>Introduction</i>	393
23	Michel Aberson (avec la collaboration de Rudolf Wachter) <i>Les "lois sacrées" en Italie du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C. : auteurs, formulations, applications</i>	401
24	Françoise Sudi-Guiral <i>Les gardiens des sanctuaires dans les cités d'Italie</i>	421
25	Grégoire Masson <i>Présence d'Asclépios/Esculape en Gaule et dans les Germanies : l'apport des inscriptions</i>	433
26	Blaise Pichon <i>La monumentalisation des sanctuaires dans les Trois Gaules (Lyon exclu) : interventions publiques et collectives</i>	457
27	Claire Mitton <i>Les grands sanctuaires des cités arverne et vellave : un bilan contrasté</i>	471
28	Élise Nectoux <i>Le sanctuaire du Puy-en-Velay (Haute-Loire), état de la question et contexte politique</i>	479
29	Jérôme Trescarte <i>Céramique et pratiques rituelles : l'exemple du complexe du puy de Dôme</i>	499

30	Jean-Luc Fray <i>Instrumentalisation politique de grands sanctuaires chrétiens par des pouvoirs laïcs issus de la décomposition de l'Empire carolingien : quelques exemples</i>	549
31	Ludovic Viallet <i>Culte de la Passion et sacralisation de l'espace urbain dans l'Occident médiéval</i>	559

CONCLUSIONS

32	Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Un bilan provisoire</i>	573
----	---	-----

INDICES

33	Laurent Lamoine <i>Index institutionnel</i>	583
34	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index onomastique antique et moderne</i>	589
35	Clara Berrendonner <i>Index géographique</i>	609

TABLE DES ILLUSTRATIONS	627
-------------------------	-----

TABLE DES MATIÈRES	631
--------------------	-----

DÉJÀ PARUS AUX PUBP

SUR LES ÉLITES LOCALES ET LE QUOTIDIEN DES CITÉS DANS L'EMPIRE ROMAIN

- Laurent LAMOINE, *Le Pouvoir local en Gaule romaine*, 2009.
- Clara BERRENDONNER, Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Le Quotidien municipal dans l'Occident romain*, 2008.
- Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI, Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, Images, textes (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*, 2004.
- Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, 2003 (en coédition avec l'École française de Rome).

SUR L'HISTOIRE ANTIQUE

- Fabrice GALTIER et Yves PERRIN (dir.), *Ars pictoris, Ars scriptoris. Peinture, littérature, Histoire. Hommages offerts à Jean-Michel Croisille*, 2008.
- *Faire la route III^e-XX^e siècles, Cahiers Siècles*, n° 25, 2007.
- Danièle BERRANGER-AUSERVE (dir.), *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, 2007.
- *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours – Histoire et Archéologie*, 1999.
- Jacques CORROCHER, *Vichy antique*, 1982.

C

e volume est né de la collaboration entre deux équipes de chercheurs français et internationaux : l'une à Paris, qui appartient à l'UMR 8210 ANHIMA du CNRS, était codirigée par Clara Berrendonner et Mireille Cèbeillac-Gervasoni (programme EMIRE), l'autre à Clermont-Ferrand, qui appartient au Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de l'Université Blaise-Pascal, est coordonnée par Mireille Cèbeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine (programme "Les pouvoirs locaux depuis l'Antiquité").

La Praxis municipale dans l'Occident romain présente le bilan de trois années de recherches (2008-2010) sur le fonctionnement des cités locales de l'Occident durant le Haut-Empire avec des points de comparaison pris dans le monde grec et dans l'Europe médiévale. Le livre rassemble les résultats de la dernière rencontre du programme EMIRE (2009), dédiée à l'importance des sources littéraires dans la connaissance de l'administration locale, et des trois journées clermontoises (2008-2010) consacrées aux relations entre les pouvoirs locaux et les sanctuaires et à la place de l'écrit dans la pratique municipale.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

C o l l e c t i o n H i s t o i r e s c r o i s é e s

Ce livre s'inscrit dans une série d'ouvrages consacrés soit aux élites locales soit au gouvernement des cités qui ont été publiés par Mireille Cèbeillac-Gervasoni, seule ou avec la collaboration de Clara Berrendonner et de Laurent Lamoine.

Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain (2003), Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (2004), Le Quotidien municipal dans l'Occident romain (2008).



ISBN 978-2-84516-480-2 / PRIX 35 €